

Les inscriptions de Chypre (IG XV et au-delà) : avantages et limites des statistiques épigraphiques

Maria Kantiréa

Université de Thessalonique – Aristote, Grèce

Abstract The epigraphic material of Cyprus presents a great variety of writing systems: it consists of the so-called ‘Cypro-minoan’ and ‘Eteocypriot’ documents, the Greek cypro-syllabic and alphabetic inscriptions, as well as the Phoenicians and the Latin texts. These writing systems express different languages, save the Greek one which is written both with the syllabic signs and the alphabet letters from the end of the fifth century and during the fourth century BC. Beyond a linguistic approach, the Epigraphy of Cyprus helps to reconstruct the history of the island from the Recent Bronze Age to the Late Antiquity (sixteenth century BC-sixth century AD) and it lends itself to statistical analysis, which could support political, social and cultural studies during a longue durée period.

Keywords Cyprus. Inscriptions from Cyprus. Epigraphic practices. Cypro-syllabic script. Cypriot kingdoms. Phoenicians. Ptolemies.

Sommaire 1. Aperçu de la recherche. – 2. L'épigraphie syllabique et phénicienne de la période de l'indépendance. – 3. L'épigraphie alphabétique des périodes hellénistique et romaine.



Peer review

Submitted 2022-12-15
Accepted 2023-03-30
Published 2025-12-05



Open access

© 2025 Kantiréa | 4.0



Citation Kantiréa, Maria (2025). "Les inscriptions de Chypre (IG XV et au-delà) : avantages et limites des statistiques épigraphiques". *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n.s., 1, 345-358.

DOI 10.30687/CG/9999-8882/2025/01/014

1 Aperçu de la recherche

L'article s'inscrit dans le cadre de l'édition des *IG XV* sous l'égide de l'Académie des Sciences de Berlin. La publication des inscriptions de Chypre faisait partie du planning des *IG* au XIX^e s., mais le projet a été abandonné au début du XX^e s., peu après que les premières expéditions scientifiques eurent lieu sur l'île.¹ Pendant la période de l'entre-deux-guerres, l'épigraphiste britannique Terence Mitford mène des recherches à Chypre et, plus tard, il inaugure la publication des inscriptions de l'île dans des *corpora* régionaux.² Parallèlement, Ino Nicolaou, archéologue et épigraphiste du Département des Antiquités de Chypre, fait paraître systématiquement, depuis 1963, les nouvelles inscriptions dans le *Review of the Department of Antiquities of Cyprus (RDAC)*, sous le titre « *Inscriptiones Cypriae Alphabeticae* ». Au début des années 1980, Olivier Masson publie un « recueil critique et commenté » des inscriptions syllabiques, y compris celles trouvées en dehors de Chypre et les légendes sur les monnaies royales.³ Le matériel épigraphique s'est accru et a été révisé suite aux résultats des fouilles archéologiques françaises à Salamine (J. Pouilloux, P. Roesch, J. Marcillet-Jaubert),⁴ ensuite à Kition (M.G. Amadasi Guzzo, T. Oziol)⁵ et, plus récemment, à Amathonte (P. Aupert). Les inscriptions de Paphos et de sa région sont recueillies et commentées par J.-B. Cayla.⁶ L'édition des inscriptions grecques de Chypre dans les *IG XV* est organisée en deux séries selon le système d'écriture : trois fascicules sont prévus pour les textes syllabiques (*IG XV.1.1-3*) et quatre pour les documents alphabétiques y compris une centaine d'inscriptions latines et bilingues (*IG XV.2.1-4*). Les premiers volumes de chaque série sont déjà parus.⁷ Le matériel épigraphique de Chypre se compose, en outre, des documents syllabiques non grecs⁸ et des inscriptions phéniciennes, provenant surtout de Kition,⁹ dont le nombre a considérablement augmenté suite à la découverte récente des archives du palais à Idalion.¹⁰

1 Pour l'historique de la recherche, voir Funke 2013 ; Summa 2013.

2 *I.Kouklia-Paphos (syll.) ; I.Kourion ; I.Rantidi-Paphos (syll.) ; I.Salamis ; Kafizin.*

3 *ICS.*

4 *I.Salamine.*

5 *I.Kition (phénic.) ; I.Kition.*

6 *I.Paphos.*

7 Respectivement *IG XV.1.1 ; IG XV.2.1.*

8 *HoChyMin ; CM I-II.*

9 *I.Kition (phénic.).*

10 Hadjicosti 1997.

Grâce à sa multitude de langues, d'écritures, de supports et de textes,¹¹ l'épigraphie de Chypre se prête à des approches sociopolitiques et socioculturelles. Nous essayons, donc, tout en présentant un aperçu de ce *corpus* varié, d'observer les pratiques épigraphiques à l'épreuve de l'histoire de l'île pendant l'Antiquité dans le but d'appréhender la manière dont les inscriptions peuvent démontrer les mutations sociales sur la *longue durée*.

2 L'épigraphie syllabique et phénicienne de la période de l'indépendance

L'Âge du bronze récent marque l'aube de l'épigraphie chypriote. Au milieu du II^e millénaire av. J.-C., l'écriture dite « chypro-minoenne » apparaît pour exprimer la langue ou les langues locale(s). Les modalités de l'introduction à Chypre d'une écriture similaire au linéaire A de la Crète (d'où l'appellation « chypro-minoenne ») restent obscures. Malgré le progrès de la recherche, l'écriture n'est pas encore déchiffrée : on ignore donc la valeur phonétique des signes et la signification des mots.¹² La présence de ces symboles sur différents supports – tablettes en terre cuite et boules d'argile, vases de nature et de formes diverses, récipients métalliques, articles décoratifs, objets posés dans les tombes, instruments, sceaux, bijoux, talents de bronze etc. – indique un usage assez répandu de l'écriture dans la vie quotidienne, aussi bien publique que privée. La diversité du matériel suggère ainsi la diffusion des pratiques épigraphiques dans la population, en dehors des centres de pouvoir et au-delà du cadre administratif, alors que la dispersion géographique reflète l'organisation politique décentralisée de Chypre pendant cette période.¹³

Dès la fin du II^e millénaire av. J.-C., les Chypriotes adoptèrent la langue grecque tout en préservant leur écriture syllabique. Mais, si l'utilisation du grec est due à l'installation à Chypre des groupes hellénophones venus du Péloponnèse suite au déclin des centres mycéniens, le maintien de l'ancienne écriture pour transcrire la nouvelle langue est plus difficile à comprendre, d'autant plus que le nombre des documents reste limité. Le premier texte connu de cette période transitoire est gravé sur un petit obélisque de bronze (long de 87 cm) provenant d'une tombe du x^e-ix^e s. av. J.-C., près du sanctuaire d'Aphrodite à Paphos. Il ne porte qu'un seul nom grec au génitif : « o-pe-le-ta-u » (οφελτου), et, plus précisément, en sa

11 Palaima 2005 ; pour une introduction à l'épigraphie de Chypre, voir *I.Museum (Nicosia)*.

12 Masson 1970 ; *HoChyMin* ; *CM I-II* ; Steele 2013.

13 Iacovou 2012 ; Satraki 2012.

variation dialectale dite arcado-chypriote, οφελται, c'est-à-dire, « j'appartiens à Opheltès ». Les signes doivent être chypro-minoens, mais le nom est grec.¹⁴ Le savoir-faire de l'écriture appartenait encore aux autochtones, la langue était celle des nouveaux venus, ce qui avait comme résultat la création d'un système de transcription du grec dans une graphie locale, qui, dorénavant, ne cessa d'évoluer.

Le développement de ce système pendant les périodes géométrique, archaïque et classique traduit le processus d'assimilation des migrants Hellènes, porteurs d'une civilisation orale, et des populations locales, qui connaissaient l'art de l'écriture. Les supports des inscriptions grecques syllabiques continuent à être aussi divers que ceux de l'époque précédente : céramique de tout type, statuettes, bas-reliefs, plaques dédicatoires, stèles funéraires, monnaies et différents objets en terre cuite, en pierre et en métal, dont la « tablette en bronze d'Idalion », qui porte un décret de la cité (1^{ère} moitié du v^e s. av. J.-C.) et constitue l'inscription syllabique la plus longue connue à présent.¹⁵ Il est à noter que le même système d'écriture était utilisé même pour transcrire la langue ou les langues chypriote(s) que certaines parties de la population locale continuaient à parler notamment dans le sud et le sud-ouest de l'île. Amathonte, en particulier, fournit quelques documents appelés par convention « étéochypriotes ».¹⁶

Deux facteurs sont à l'origine de la survivance de l'écriture ancienne - preuve par excellence de ce qu'on désigne souvent comme « conservatisme chypriote » - après le viii^e s. av. J.-C., lorsque l'alphabet grec commença à se diffuser dans le monde hellénique.¹⁷ Le premier concerne la position géographique de Chypre à la périphérie du monde grec. L'île était alors orientée vers les pays à l'est et au sud de la Méditerranée plutôt que vers ceux à l'ouest et au nord de la mer. L'économie de Chypre dépendait, en premier lieu, du grand empire assyrien, puis, perse, et de l'Égypte pharaonique, diminuant ainsi l'ampleur des liaisons et la portée des interactions avec le monde grec de l'Occident.¹⁸ Le second facteur concerne les institutions et l'organisation des cités-royaumes de l'île, qui étaient profondément ancrées dans les structures urbaines de l'Âge du Bronze.¹⁹ Le syllabaire chypriote devint l'emblème d'une royauté

14 *HoChyMin*, n° 170 ; Olivier 2013, 16-19 ; voir Masson, Masson 1983, 413-15 ; *CM II*, n° 170 ; Steele 2013, 244 ; Egetmeyer 2017, 182-3.

15 *ICS 217* ; *DGC II*, Idalion 1.

16 À titre d'exemple, voir *ICS 196* ; Steele 2013, 99-172, 237-41 ; Egetmeyer 2017, 197-201.

17 Sherratt 2003.

18 Reyes 1994, 50-60 ; Zournatzi 2005 ; Mavrojannis 2006 ; Markou 2011, 297-305 ; Ioannou 2016.

19 Iacovou 2013 ; Egetmeyer 2017, 197-201 ; voir aussi Hermary 2006.

archaïsante, qui, en pleine période classique, préservait encore les titres²⁰ et observait les rites mycéniens, en se manifestant en gardienne des traditions homériques.²¹ La politique royale fit de ce système d'écriture un point de repère de l'identité locale, comme en témoignent les graffitis syllabiques que les Chypriotes gravèrent eux-mêmes sur les murs des grands temples d'Égypte et de Nubie, et sur d'autres objets découverts en Grèce.²²

Ce n'était qu'au IV^e s. av. J.-C. que l'alphabet grec se diffuse à Chypre. Les rois locaux, surtout Évagoras I^{er} de Salamine (412-373 av. J.-C.), qui noua des liens diplomatiques avec Athènes et qui intervint en faveur de la cité pendant et après la guerre du Péloponnèse,²³ étaient les instigateurs de cette double politique culturelle, qui consista à maintenir le syllabaire et à répandre l'alphabet. L'introduction de ce dernier à Chypre fut sans doute décidée d'en haut : la quasi-totalité des inscriptions alphabétiques émane des rois ou concerne les rois,²⁴ alors que les gens hellénophones de l'île restaient attachés au syllabaire qu'ils écrivaient sur des ex-votos, des plaques dédicatoires et des stèles funéraires.²⁵

Depuis le IX^e s. av. J.-C., l'île produit aussi un grand nombre d'inscriptions phéniciennes, parce que des commerçants de Tyr, en particulier, s'étaient installés à Kition, site qui marqua la première étape de leur expansion en Méditerranée.²⁶ Les inscriptions phéniciennes sont, en général, dédicatoires et funéraires. Les documents bilingues (phéniciens et grecs syllabiques) proviennent, pour la plupart, d'Idalion et de Tamassos, villes de l'arrière-pays, qui étaient placées assez tard, au V^e et au IV^e s. av. J.-C. respectivement, sous le contrôle politique de Kition. Le petit nombre de tels documents²⁷ soulève inévitablement des questions sur l'ampleur des échanges entre les communautés hellénophone et phénicienne. Les suppositions selon lesquelles les deux populations vivaient côte à côte sans aucun rapport entre elles devaient, à notre avis, être écartées. L'analyse purement quantitative touche ses limites ici : la statistique épigraphique ne pouvait pas être le seul moyen de mesurer l'étendue des liens entre les groupes sociaux, de plus forte

20 Christophi, Kantirea 2020.

21 Isoc. *Euag.* 1-2 ; voir schol. ad Hom. *Od.* Ψ.130 ; schol. ad Pind. *Pyth.* 2.127.

22 *ICS*, 353-88, *passim* ; Karnava 2013.

23 Costa 1974 ; Mavroyannis 2011 ; voir aussi Christodoulou 2014.

24 À titre d'exemple, voir *IG XV.2.1*, 780 ; *I.Paphos* 1 (digraphe), 2-3.

25 À titre d'exemple (inscriptions datées du IV^e s. av. J.-C.), voir *ICS* 2-3, 83, 92, 166, 182.

26 Masson, Szyncer 1972.

27 À titre d'exemple, voir *ICS* 215-16, 220.

raison que l'anthroponymie et le syncrétisme religieux offrent des exemples caractéristiques de l'interaction socioculturelle.²⁸

3 L'épigraphie alphabétique des périodes hellénistique et romaine

La variété de langues et de graphies, qui, depuis l'Âge du Bronze, reflétait la diversité ethnique de Chypre et la division politique et territoriale de l'île en une dizaine des cités-États, régressa à la fin du IV^e s. av. J.-C. À l'origine du déclin était l'abolition des royaumes chypriotes suite aux luttes entre les successeurs d'Alexandre III le Grand pour la domination sur la Méditerranée orientale.²⁹ Après deux décennies de conflits militaires, l'île fut rattachée au royaume ptolémaïque d'Égypte pour presque trois siècles (295-58 et 47-30 av. J.-C.) et elle était gouvernée par de hauts fonctionnaires de la cour royale d'Alexandrie.³⁰

Le matériel épigraphique témoigne de ce changement politique. La disparition des dynasties locales et de leur cour, la bureaucratie du nouveau gouvernement lagide et l'installation à Chypre des mercenaires venus du monde hellénistique (hellénique ou en cours d'hellénisation) semblent avoir facilité l'imposition de la *koinè* grecque. L'ancienne écriture syllabique, à part quelques rares exemples (auxquels nous revenons plus bas), tout comme les inscriptions phéniciennes cessent très vite de se produire. Bien que des phénomènes de continuité puissent être observés dans les mentalités et le comportement religieux,³¹ la substitution du nouveau régime lagide à l'ancienne royauté marqua une mutation aussi rapide que radicale du système politique local, qui, à son tour, suscita l'élimination de langues et de graphies, parce que les institutions, qui les avaient maintenues, n'existèrent plus. Les inscriptions funéraires des périodes hellénistique et romaine indiquent la même tendance à l'uniformité d'expressions et de style. Or, tandis que pendant les époques archaïque et classique les tombeaux étaient signalés par une variété de plaques et de stèles inscrites, parfois ornées de frontons et de reliefs,³² dès le début de la période hellénistique, le nouveau type des *columellae* (terme employé dans les *IG*) fut adopté à Chypre probablement sous l'influence d'Alexandrie.³³ Produits

28 Nicolaou 1987 ; Consani 1988 ; Sherratt 2003 ; Yon 2006 ; Panayotou 2013.

29 Gesche 1974.

30 Bagnall 1976 ; Michel 2020, 21-5.

31 Papantoniou 2012.

32 Pogatzi 2003.

33 Voir Parks 2009.

en grand nombre partout sur l'île, ces *cippi* cylindriques portent des inscriptions stéréotypées avec le nom du défunt suivi de son patronyme et le cliché $\chi\alpha\tilde{\iota}\rho\epsilon$, salut, avec quelques variantes plus longues [fig. 1].³⁴ C'est la monotonie sépulcrale...



Figure 1 Cippes funéraires inscrits de la période hellénistique et romaine. Musée archéologique de Chypre, Nicosie (cliché de l'auteur)

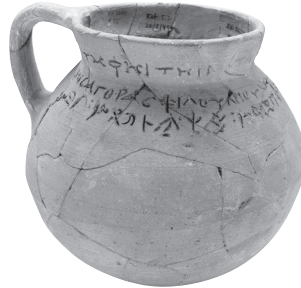


Figure 2 Cruche provenant du nymphée à Kafizin et portant une double dédicace en grec alphabétique et syllabique. Musée archéologique de Chypre, Nicosie (cliché de l'auteur)

À part les inscriptions funéraires, le nombre de documents de la période hellénistique s'éleva à sept cents, dont plus que la moitié sont des dédicaces aux dieux. Néanmoins, ce nombre pouvait être trompeur, puisque la plupart de ces documents appartient à un seul ensemble épigraphique découvert dans un sanctuaire au sud-est de Nicosie, sur une colline appelée aujourd'hui *Kafizin*.³⁵ Datant de la fin du III^e et du début du II^e s. av. J.-C. (sous Ptolémée IV Philopator et Ptolémée V Épiphane),³⁶ le dossier se compose d'environ trois cents vases et autres récipients inscrits de taille et de formes diverses, de petits plats et coupes jusqu'à de grosses amphores et grands chandeliers.³⁷ Les produits céramiques furent dédiés à la nymphe de la grotte sacrée par un barbier rituel et percepteur de la dîme, Onasagoras, fils de Philounios. Ils portent des inscriptions similaires, dont la plupart sont alphabétiques, mais un dixième de ces dédicaces sont syllabiques et digraphes [fig. 2]. Les textes furent gravés par les potiers eux-mêmes, qui, en pleine période hellénistique, pendant laquelle l'alphabet est devenu le seul moyen de transcription de la *koinè* grecque, connaissaient encore et choisirent de reproduire une forme d'écriture devenue obsolète. S'agit-il d'une manifestation de résistance chypriote à l'uniformité culturelle des Lagides, d'autant

34 À titre d'exemple, voir IG XV.2.1, 88-94, 383-97.

35 *Kafizin* ; IG XV.2.1, 474-779.

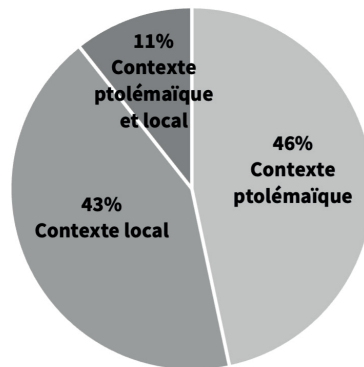
36 Pour une datation plus basse, voir Lejeune 2014.

37 Il faut y ajouter une grande quantité de céramique non inscrite.

plus que le sanctuaire local de la nymphe se situait en dehors du réseau des grands centres religieux contrôlés par les autorités d'Alexandrie ? On ne saurait dire plus.

Dans leur ensemble, les inscriptions honorifiques de la période hellénistique révèlent l'usage d'un protocole officiel méticuleusement respecté : en principe, les rois d'Alexandrie recevaient des honneurs par les cités et par les gouverneurs de l'île,³⁸ et ces derniers par leurs subalternes et les soldats de l'armée lagide, stationnés sur l'île et organisés en collèges – *koina* – d'après des critères ethniques (ainsi, *koinon* des Ciliciens, Crétois, Lyciens, Pamphylis, Thraces etc.).³⁹ Le matériel épigraphique illustre ainsi la militarisation de l'île et il traduit le caractère centralisé et la structure hiérarchique de l'État. Quasiment tous les honneurs devaient être réservés aux monarques et aux fonctionnaires de la cour royale.

Pendant la même période, les inscriptions mentionnant les Chypriotes se limitent à des dédicaces aux dieux et à de nombreuses *columellae* funéraires. Ces textes donnent une idée de ce que la population locale faisait écrire sur la pierre pendant presque trois siècles. Bien évidemment, les cités en tant que centres administratifs survécurent à la chute des rois chypriotes à la fin du IV^e s. av. J.-C., mais elles ne se manifestent que pour voter des décrets honorifiques et pour faire ériger des statues en l'honneur des rois, des gouverneurs-*stratèges* de l'île et des officiers militaires. En dehors de ce cadre, les institutions civiques sont peu présentes dans les documents épigraphiques pendant la haute et la moyenne période hellénistique,⁴⁰ ce qui constitue un autre indice de la centralisation du pouvoir lagide et de son emprise sur l'administration locale.



Graphique indiquant la représentation épigraphique hellénistique (dédicaces et inscriptions honorifiques) du milieu social ptolémaïque par rapport au milieu chypriote local

38 Nous renvoyons à quelques exemples représentatifs de Paphos, qui devint le siège du gouverneur-*stratège* de Chypre : *I.Paphos* 13-15, 20-1, 23, 27.

39 À titre d'exemple, *I.Paphos* 38-9, 43-4, 46, 51, 57, 73 ; pour une synthèse de données, voir Michel 2020, 43-57.

40 Voir Michel 2020, 70-82.

C'était à la basse époque hellénistique qu'une nouvelle élite chypriote apparaît sur la scène politique et, par conséquent, sur les monuments écrits de Chypre. Les circonstances étaient alors favorables à un certain renouveau aristocratique. Depuis le milieu du II^e s. av. J.-C., l'île devint la pomme de discorde entre les prétendants au trône d'Alexandrie et les *personae non gratae* de la famille royale. Or, après leur expulsion d'Égypte, se sont réfugiés à Chypre successivement Ptolémée VIII Évergète II (frère cadet de Ptolémée VI Philométôr) et, ensuite, ses fils, Ptolémée IX Sôter et Ptolémée X Alexandre.⁴¹ De surcroît, les deux derniers s'étaient proclamés rois tout en détachant l'île de l'État égyptien. L'indépendance de Chypre, encore que temporaire, sous Ptolémée IX Sôter (106/105-88 av. J.-C.), suscita la formation d'une noblesse locale, qui se montrait loyale non plus à la couronne d'Alexandrie, mais au nouveau roi de l'île.⁴² La promotion sociale du secrétaire de Paphos, Onésandros, fils de Nausicratès, au tournant du II^e s. av. J.-C., est un exemple éloquent. Le personnage devint prêtre à vie de Ptolémée IX Sôter attaché au « sacré Ptolémaeion », gymnase comportant vraisemblablement un sanctuaire consacré au culte royal, puis, il fut introduit à la cour, comme en témoigne le titre aulique de *syngénès*, « parent du roi », qu'il porte. Enfin, Ptolémée IX Sôter le nomma directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie, lorsqu'il reprit de nouveau son trône en 88 av. J.-C., après presque vingt ans d'exil à Chypre.⁴³ La prosopographie du commerçant Simalos, fils de Timarchos, de Salamine offre un autre exemple contemporain de l'ouverture de la classe des entrepreneurs chypriotes sur le monde hellénistique. Le personnage faisait partie d'un vaste réseau financier liant Délos, où il s'était installé et avait établi des liens avec les *negotiatores* Licinii, Athènes et Tarente, dont il obtint le droit de cité.⁴⁴

L'intégration en deux temps de Chypre dans l'Empire romain (56-47 av. J.-C. et, définitivement, après la chute d'Alexandrie en 30 av. J.-C.)⁴⁵ affecte les pratiques épigraphiques. Les membres de la *domus Augusta* se substituèrent alors aux rois hellénistiques, dans le milieu épigraphique.⁴⁶ Mais, contrairement à la grande représentation des officiers ptolémaïques, sous l'Empire, les proconsuls et les autres magistrats romains n'apparaissent pas

⁴¹ Otto, Bengtson 1938, 145-93 ; Bevan 1985, 282-341 ; Hölbl 1994, 181-93 ; Huß 2001, 627-69. Il est à rappeler que Chypre et Cyrénaïque étaient alors les seules provinces ptolémaïques.

⁴² *I.Paphos* 94.

⁴³ *I.Paphos* 89 ; Kantirea 2023.

⁴⁴ Baslez 1994, 31-7 (avec *stemma*).

⁴⁵ Badian 1965 ; Mitford 1980.

⁴⁶ Fujii 2013.

souvent comme les destinataires des honneurs. Il est à noter que d'environ cinquante gouverneurs attestés épigraphiquement,⁴⁷ très peu d'entre eux considèrent, peut-être, nécessaire ou intéressant de faire commémorer leur *cursus honorum* à Chypre.⁴⁸ Leur nom apparaît en général dans des textes qui relèvent du domaine administratif : les proconsuls datent les documents, sont responsables des constructions, dédient les statues impériales, inaugurent les édifices.⁴⁹ En revanche, les Chypriotes, surtout les membres de la classe sociale supérieure, s'approprièrent de plus en plus l'espace épigraphique.⁵⁰ Les libéralités, bien qu'exceptionnelles, du Salaminien Ser(vius) Sulpicius Pancles Veranianus marquent le début d'une nouvelle ère de l'évergésie privée à Chypre vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Ses bienfaits consistent dans l'approvisionnement de la cité en blé, l'organisation de fêtes et de concours, trois délégations auprès des empereurs et, surtout, la mise en œuvre d'un projet architectural ambitieux comportant la (re)construction du théâtre et d'un complexe gymnase-bains, ainsi que la transformation en amphithéâtre de l'ancien stade de la ville.⁵¹

L'épigraphie latine et bilingue de Chypre reste limitée. Elle se compose d'environ cent textes, qu'on peut répartir en trois catégories : les documents du milieu des *negotiatores* Italiens, installés à Paphos et à Kition vers la fin de la *Res publica*,⁵² les milliaires bilingues datées à partir de la période des Sévères⁵³ et les inscriptions de l'époque de la Tétrarchie.⁵⁴

Le matériel épigraphique de l'époque tardive (IV^e-VI^e s. apr. J.-C.) illustre l'achèvement de la « romanisation » de l'île sous l'influence culturelle non de Rome directement, mais de l'Asie Mineure et, en particulier, de la Syrie et de sa capitale, Antioche sur l'Oronte.⁵⁵ Accompagnés des inscriptions explicatives, les thèmes iconographiques sur les mosaïques des *villae* urbaines révèlent le milieu intellectuel de la classe dominante à Chypre à mi-chemin entre le paganisme et le Christianisme.⁵⁶

47 Mitford 1980, 1298-308.

48 *I.Kourion* 86-7 ; *I.Paphos* 142 ; *I.Salamine* 125, voir 122.

49 À titre d'exemple, voir *IG XV.2.1*, 50, 52-3, 56 ; *I.Kourion* 108, 111 ; *I.Paphos* 110, 122.

50 À titre d'exemple, voir *I.Kourion* 92, 99-103, voir 98 (inscription en l'honneur de Sergia Aurelia Regina, membre d'une famille consulaire, II^e-III^e s. apr. J.-C.) ; *I.Paphos* 154-67 ; *I.Salamine* 127-9.

51 Kantiréa 2019.

52 Cayla 2006.

53 Voir Bekker-Nielsen 2004.

54 À titre d'exemple, voir *I.Salamine* 151-5.

55 Bowersock 2000.

56 Michaelides 1992 ; 2001 ; Hadjichristophi 2006 ; Nicolaou 2013 ; Mavrojannis 2016.

En guise de conclusion : s'étalant sur plus de deux mille ans, les inscriptions de Chypre constituent la seule source écrite d'une certaine ampleur dont nous disposons pour reconstituer, même partiellement, son histoire pendant l'Antiquité, d'autant plus que l'île n'a pas attiré l'intérêt des auteurs anciens et, par conséquent, elle n'est mentionnée que de manière occasionnelle dans la littérature grecque et latine.

Bibliographie

- Badian, E. (1965). « M. Porcius Cato and the Annexation and Early Administration of Cyprus ». *JRS*, 55, 110-21.
- Bagnall, R.S. (1976). *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*. Leiden.
- Baslez, M.-F. (1994). « La politique et les affaires : à propos de deux familles orientales de Délos, à l'époque romaine ». *Ktèma*, 19, 27-37.
- Bekker-Nielsen, T. (2004). *The Roads of Ancient Cyprus*. Copenhagen.
- Bevan, E. (1985). *The House of Ptolemy. A History of Egypt under the Ptolemaic Dynasty*. Chicago.
- Bowersock, G.W. (2000). *The International Role of Late Antique Cyprus*. Nicosia.
- Cayla, J.-B. (2006). « Liens commerciaux et alliances matrimoniales entre Chypriotes et négociants romains ». *Fourrier, Grivaud 2006*, 187-205.
- Christodoulou, P. (2014). « Les mythes fondateurs des royaumes chypriotes. Le *nostos* de Teukros ». *CCEC*, 44, 191-215.
- Christophi, P. ; Kantiréa, M. (2020). « *Anax Nicocles of Salamis in a New Inscription* ». *CCEC*, 50, 217-32.
- CM I-II : Ferrara, S. (2012-13). *Cypro-Minoan Inscriptions*. Vol. 1, *Analysis*. Vol. 2, *The Corpus*. Oxford.
- Consani, C. (1988). « Bilinguismo, diglossia e digrafia nella Grecia antica. I. Considerazioni sulle iscrizioni bilingui di Cipro ». *Campanile, E. ; Cardona, G. ; Lazzeroni, R. (a cura di), Bilinguismo e biculturalismo nel mondo antico*. Pisa, 35-60.
- Costa, Jr., E.A. (1974). « Evagoras I and the Persians, ca. 411 to 391 B.C. ». *Historia*, 23, 40-56.
- DGC I : Egetmeyer, M. (2010). *Le dialecte grec ancien de Chypre*. Vol. 1, *Grammaire*. Göttingen.
- DGC II : Egetmeyer, M. (2010). *Le dialecte grec ancien de Chypre*. Vol. 2, *Répertoire des inscriptions en syllabaire chypro-grec*. Göttingen.
- Egetmeyer, M. (2017). « Script and Language on Cyprus during the Geometric Period : An Overview on the Occasion of Two New Inscriptions ». *Steele, P. (ed.), Understanding Relations Between Scripts. The Aegean Writing Systems*. Oxford, 180-201.
- Fourrier, S. ; Grivaud, G. (éds) (2006). *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité-Moyen Âge)*. Rouen.
- Fujii, T. (2013). *Imperial Cult and Imperial Representation in Roman Cyprus*. Stuttgart.
- Funke, P. (2013). « Looking for Cypriot Inscriptions : First Attempts to Create a Corpus of Cypriot Inscriptions (IG XV) at the Beginning of the 20th Century ». *Michaelides 2013*, 119-27.
- Gesche, H. (1974). « Nikokles von Paphos und Nikokreon von Salamis ». *Chiron*, 4, 103-25.

- Hadjichristophi, P. (2006). « Identités païennes et chrétiennes dans l'art paléochrétien de Chypre ». *Fourrier, Grivaud 2006*, 207-21.
- Hadjicosti, M. (1997). « The Kingdom of Idalion in the Light of New Evidence ». *BASOR*, 308, 49-61.
- Hermay, A. (2006). « Marques d'identité, d'ethnicité ou de pouvoir dans le monnayage chypriote à l'époque des royaumes ». *Fourrier, Grivaud 2006*, 111-34.
- HoChyMin* : Olivier, J.-P. (2007). *Édition holistique des textes chyro-minoens*. Pisa ; Roma.
- Hölbl, G. (1994). *Geschichte des Ptolemäerreiches. Politik, Ideologie und religiöse Kultur von Alexander dem Großen bis zur römischen Eroberung*. Darmstadt.
- Huß, W. (2001). *Ägypten in hellenistischer Zeit, 332-30 v. Chr.* München.
- Iacovou, M. (2012). « External and Internal Migrations during the 12th Century BC. Setting the Stage for an Economically Successful Early Iron Age in Cyprus ». Iacovou, M. (ed.), *The Legacy of Nicolas Coldstream*. Nicosia, 207-27.
- Iacovou, M. (2013). « The Chypriot Syllabary as a Royal Signature : The Political Context of the Syllabic in Iron Age ». Steele, P. (ed.), *A Linguistic History of Ancient Cyprus. The Non-Greek Languages, and their Relations with Greek, c. 1600-300 B.C.* Cambridge, 133-52.
- ICS : Masson, O. (1983). *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*. Paris. Réimpression augmentée.
- IG XV.1.1 : Karnava, A. ; Perna, M. (adiuvante) ; Egetmeyer, M. (2020). *Inscriptiones Cyprī Syllabicae*. Vol. 1.1, *Inscriptiones Amathontis, Curii, Marii*. Berlin.
- IG XV.2.1 : Kantiréa, M. ; Summa, D. (2020). *Inscriptiones Cyprī Alphabeticæ*. Vol. 2.1, *Inscriptiones Cyprī Orientalis. Citium, Golgi, Tremithus, Idalium, Tamassus, Kafizin, Ledra*. Berlin.
- I.Kition* : Oziol, T. (2004). « Corpus épigraphique ». Yon, M. (éd.), *Kition-Bamboula*. Vol. 5, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et Corpus des inscriptions*. Paris.
- I. Kition (phénic.)* : Amadasi Guzzo, M.G. ; Karageorghis, V. (1977). *Fouilles de Kition*. Vol. 3, *Inscriptions phéniciennes*. Nicosie.
- I.Kouklia-Paphos (syll.)* : Mitford, T.B. ; Masson, O. (1986). *Les inscriptions syllabiques de Kouklia-Paphos*. Constance.
- I.Kourion* : Mitford, T.B. (1971). *The Inscriptions of Kourion*. Philadelphia.
- I.Museum (Nicosia)* : Kantiréa, M. (2018). *Οι Επιγραφές του Κυπριακού Μουσείου. Στιγμιότυπα της Ιστορίας της Αρχαίας Κύπρου*. Nicosia.
- Ioannou, C. (2016). « The Political Situation in the Near East during the Cypro-Archaic Period and its Impact on Cyprus ». Bourgiannis, G. ; Mühlenbock, C. (eds), *Ancient Cyprus Today. Museum Collections and New Research*. Uppsala, 325-32.
- I.Paphos* : Cayla, J.-B. (2018). *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*. Lyon.
- I.Rantidi-Paphos (syll.)* : Mitford, T.B. ; Masson, O. (1983). *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos*. Konstanz.
- I.Salamine* : Pouilloux, J. ; Roesch, P. ; Marcillet-Jaubert, J. (1987). *Salamine de Chypre*. Vol. 13.2, *Testimonia Salaminia*. Paris.
- I.Salamis* : Mitford, T.B. ; Nicolaou, I. (1974). *The Greek and Latin Inscriptions from Salamis*. Nicosia.
- Kafizin* : Mitford, T.B. (1980). *The Nymphaeum of Kafizin. The Inscribed Pottery*. Berlin.
- Kantiréa, M. (2019). « Servius Sulpicius Pancel Veranianus : le grand bâtisseur de Salamine ». Rogge, S. ; Ioannou, Ch. ; Mavrojannis, T. (eds), *Salamis of Cyprus. History and Archaeology from the Earliest Times to Late Antiquity*. Münster, 571-80.

- Kantirea, M. (2023). « The Ptolemaeum in Paphos : Revisiting the Epigraphic Evidence in its Historical Context ». *ZPE*, 225, 149-58.
- Karnava, A. (2013). « Κύπριοι της 1^{ης} χιλ. π.Χ. στον ελλαδικό χώρο : η μαρτυρία των συλλαβικών επιγραφών ». *Michaelides* 2013, 159-69.
- Lejeune, S. (2014). « Le sanctuaire de Kafizin, nouvelles perspectives ». *BCH*, 138, 245-327.
- Markou, E. (2011). *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique*. Athènes.
- Masson, E. (1970). « Les répertoires graphiques chypro-minoens ». Rui Pérez, M.S. (ed.), *Acta Mycenaea = Proceedings of the Fifth International Colloquium on Mycenaean Studies* (Salamanca, 30 March-3 April 1970). Vol. 1, *Minutes, Resolutions and Reports*. Salamanca, 99-111. Minos 11.
- Masson, E. ; Masson, O. (1983). « Appendix IV. Les objets inscrits de Palaepaphos-Skales ». Karageorghis, V. (ed.), *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus*. Constance, 411-15.
- Masson, O. ; Szyner, M. (1972). *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*. Paris ; Genève.
- Mavrojannis, T. (2006). « L'identité chypriote de la révolte ionienne à Évagoras I^{er} (499-374 avant J.-C.) ». Fourrier, Grivaud 2006, 153-63.
- Mavrojannis, T. (2011). « Τò πολιτικό πρόγραμμα τοῦ Εὐαγόρα Α', τὸ ἐμπόριον τῆς Σαλαμίνας καὶ τὰ τεῖχη τῆς Ἀθήνας ». Demetriou, A. (ed.), *Πρακτικά τοῦ Δ' Διεθνoῦς Κυπρολογικοῦ Συνεδρίου. Αρχαίό Τμήμα*. Nicosia, 133-69.
- Mavrojannis, T. (2016). « La "Maison de Thésée" à Nea Paphos : le *praetorium* de l'époque de Constantin ». Balandier, C. (éd.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours*. Bordeaux, 323-47.
- Michaelides, D. (1992). *Cypriot Mosaics*. Nicosia.
- Michaelides, D. (2001). « Archeologia paleocristiana a Cipro ». Farioli Campanati, R. (a cura di), *Le grandi isole del Mediterraneo orientale tra tarda antichità e medioevo. Seminario Internazionale in memoria di Luciano Laurenzi*. Ravenna, 179-239.
- Michaelides, D. (ed.) (2013). *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. Papers in Honour of Ino Nicolaou*. Uppsala.
- Michel, A. (2020). *Chypre à l'épreuve de la domination lagide. "Testimonia" épigraphiques sur la société et les institutions chypriotes à l'époque hellénistique*. Athènes.
- Mitford, T.B. (1980). « Roman Cyprus ». *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt (ANRW)*, Teil II, Bd. 7.2. Berlin ; New York, 1285-384.
- Nicolaou, I. (1987). « Repercussions of the Pheonician Presence in Cyprus ». Lipinski, E. (ed.), *Studia Phoenicia V. Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.* Louvain, 331-8.
- Nicolaou, D. (2013). « Η κυπριακή επιγραφική κατά τον 4^ο-7^ο μ.Χ. αιώνα ». *Michaelides* 2013, 245-72.
- Olivier, J.-P. (2013). « The Development of Cypriot Syllabaries, from Enkomi to Kafizin ». Steele, P. (ed.), *Syllabic Writing on Cyprus and Its Context*. Cambridge, 7-26.
- Otto, W. ; Bengtson, H. (1938). *Zur Geschichte des Niederganges des Ptolemäerreiches. Ein Beitrag zur Regierungszeit des 8. und des 9. Ptolemäers*. München.
- Palaima, T. (2005). *The Triple Invention of Writing in Cyprus and Written Sources for Cypriote History*. Nicosia.
- Panayotou, A. (2013). « Η φοινικική ανθρωπωνυμία τῆς ἀρχαίας Κύπρου ». *Michaelides* 2013, 129-57.
- Papantoniou, G. (2012). *Religion and Social Transformations in Cyprus. From the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos*. Leiden ; Boston.

- Parks, D. (2009). « Alexandrian Elements in Cypriot Burial Customs of the Hellenistic and Roman Periods ». Michaelides, D.; Kassianidou, V.; Merrillees, R. (eds), *Egypt and Cyprus in Antiquity*. Nicosia, 246-53.
- Pogiatzi, E. (2003). *Die Grabreliefs auf Zypern von der archaischen bis zur römischen Zeit*. Mannheim ; Möhnese.
- Reyes, A.T. (1994). *Archaic Cyprus. A Study of the Textual and Archaeological Evidence*. Oxford.
- Satraki, A. (2012). Κύπριοι βασιλείς από τον Κοσμάσο μέχρι το Νικοκρέοντα. Η πολιτειακή οργάνωση της αρχαίας Κύπρου από την Ύστερη Εποχή του Χαλκού μέχρι το τέλος της Κυπροκλασικής περιόδου με βάση τα αρχαιολογικά δεδομένα. Athina.
- Sherratt, S. (2003). « Visible Writing : Questions of Script and Identity in Early Iron Age Greece and Cyprus ». *OJA*, 22, 225-42.
- Steele, P. (2013). *A Linguistic History of Ancient Cyprus. The Non-Greek Languages, and Their Relations with Greek, c. 1600-300 B.C.* Cambridge.
- Summa, D. (2013). « Il progetto *Inscriptiones Graecae* tra passato e presente. L'esempio Cipro (IG XV) ». Fornaro, S.; Summa, D. (a cura di), *Eidolon. Saggi sulla tradizione classica*. Bari, 83-106.
- Yon, M. (2006). « Sociétés cosmopolites à Chypre du IX^e au III^e siècle avant J.-C. ». *Fourrier, Grivaud 2006*, 37-61.
- Zournatzi, A. (2005). *Persian Rule in Cyprus. Sources, Problems, Perspectives*. Athens.